



## #sobérĭser

INNOVER POUR UN MONDE DURABLE

**#Sobérĭser** est une association de personnes, créée en 2018 suite à la publication de l'ouvrage collectif **#Sobérĭser, Innover pour un monde durable** aux Presses des Mines.

Elle propose à des décideurs, chercheurs, penseurs, femmes et hommes d'entreprise, acteurs de la transition collective, de participer au débat public en montrant que l'idée de sobriété porte un avenir désirable et atteignable. Il se donne pour objet d'agir à un niveau collectif, celui des entreprises, des pouvoirs publics, associations et autres parties prenantes.

L'association a imaginé ce néologisme : **sobérĭser**, rendre sobre, un verbe d'action, qui fait écho à l'ubérisation, tout en s'en démarquant. La **sobérĭsation** tend à développer d'autres modèles économiques et de société, efficaces et accessibles, sans sacrifier le progrès social.

## CAHIER D'ACTEUR

### Promouvoir la sobriété par une sémantique positive et adaptée

CAHIER D'ACTEUR  
N°81 Fév 2022

**Ce cahier d'acteur entend répondre au thème 1** de la consultation du public sur la future Stratégie française sur l'énergie et le climat : **Quel équilibre entre recours à la sobriété énergétique et recours aux technologies nouvelles ?**

La question ainsi posée fait directement écho au propos porté par l'association **#Sobérĭser**, que la présente contribution va tenter de synthétiser en s'appuyant sur les publications de son site [www.soberiser.net](http://www.soberiser.net), ainsi que l'ouvrage **#Sobérĭser, innover pour un monde durable**, élaboré sous l'égide de la Fondation Nationale Entreprise et Performance (FNEP).

### LIBERER LA NOTION DE SOBRIETE D'UNE SEMANTIQUE TROP CLIVANTE

Sobérĭser, c'est transformer nos économies et nos modes de vie et de fonctionnement vers plus de sobriété; c'est la transition nécessaire pour prendre en compte les limites planétaires et humaines.

La sobriété est le levier le plus immédiat pour répondre au principal enjeu de la transition écologique : satisfaire les besoins de l'humanité en énergie, en eau, en ressources naturelles, tout en évitant leur épuisement, ainsi que la surproduction d'externalités négatives (empreinte carbone, déchets non recyclables) et la dégradation de la biodiversité. **Cette notion de sobriété est la pierre angulaire de toute politique de transition**, en particulier celle de la transition énergétique.

**Le terme de sobriété doit donc faire l'objet de tous les égards**, pour le faire passer du champ sémantique de l'austérité, l'abstinence, la décroissance, à celui de la **désirabilité, l'équilibre, de la raison, de la stabilité et d'une croissance durable**.

Nos **recommandations portent sur le narratif** autour de la sobriété et se déclinent par cible : les **producteurs**, acteurs économiques ; les **territoires**, acteurs sociaux ; le **grand public**, acteur culturel.

# LA SOBRIÉTÉ ET LE PRODUCTEUR



## La sobriété, une thématique d'avenir

En Allemagne, le Fraunhofer Institute dans son implantation de Chemnitz, développe les principes d'une industrie du futur, tirant parti des potentialités de la digitalisation et visant l'optimisation des performances, une économie des ressources qui vise la sobriété et se décline en trois dimensions de recherche : efficacité technologique, économies d'énergie, efficacité de l'interface homme-robot. **La sobriété contribue à redonner à l'industrie ses lettres de noblesse et son attractivité.**

L'efficacité technologique vise à produire mieux avec moins de ressources, éviter les déchets, les pertes de matière, grâce à l'usage de capteurs plus précis, aux techniques de fabrication additive et au contrôle des productions qui réduit les défauts.

La flexibilité des modes de production visant à produire en flux tendus, pour réduire les stocks, est aussi facteur de sobriété ; en passant d'un paradigme de maximisation des effets d'échelle par augmentation du volume, à celui de productions plus locales et plus flexibles, pilotées par la demande, l'industrie du futur peut être vue comme facteur de sobriété – à la condition d'intégrer à l'équation le coût énergétique du numérique, qui sous-tend l'ensemble de ces démarches d'optimisation.

Et à condition aussi de contrôler le risque d'effet rebond, toujours présent : pour que produire plus sobre ne soit pas une raison de produire ... plus que de raison.

## Sobriété et compétitivité vont de pair

La sobriété, si elle s'entend comme une attention constante à l'économie des ressources et au respect

des équilibres, dans un esprit de modération, de juste mesure, est la meilleure amie de l'entreprise. En production, elle est, en théorie, synonyme de maîtrise des coûts, d'efficacité, de performance. Les pratiques largement diffusées du Lean management se fondent sur l'évitement des gaspillages, des pertes de matière et d'énergie. Sobriété et compétitivité s'alimentent naturellement l'une l'autre, tant que l'on raisonne hors substitution d'une ressource à l'autre. **La sobriété parle au chef d'entreprise, elle parle au paysan, à tous ceux qui cherchent au quotidien à optimiser l'usage de leurs ressources, humaines, matérielles et financières.**

Le schéma peut changer, lorsque l'on vise le palier suivant de la sobriété dans l'utilisation des ressources : introduire des matériaux recyclés en substitution de matériaux vierges, pour une même fabrication, peut augmenter son coût. Même raisonnement pour la substitution des énergies fossiles, les moins chères et les plus efficaces, par des énergies renouvelables : si ces dernières assurent une plus grande sobriété, leur impact économique et technologique pour l'entreprise peut cependant peser sur la compétitivité immédiate.

Enfin, pour le producteur, si l'on s'attache non pas au coût de production mais à la capacité à générer des revenus, si la sobriété est comprise comme une injonction à restreindre la mise sur le marché de nouveaux produits qui ne viendraient pas répondre à un besoin manifeste mais en créer un nouveau, si elle signifie le refus de l'obsolescence programmée, elle vient clairement à l'encontre de visées expansionnistes de certaines industries.

L'affrontement entre économie et sobriété devient réel dès que s'envisage la substitution vers des intrants plus coûteux, ou la modération des débouchés. L'appétence naturelle du producteur pour la sobriété peut se heurter à ces obstacles.

**Un discours incitatif pour la sobriété rencontrera chez le producteur un écho plutôt positif, en première approche. Le discours devra toutefois tenir compte des limites au-delà desquelles la sobriété peut ne plus être désirable pour l'acteur économique. Il veillera à identifier ces limites et les aborder en connaissance de cause.**

# LA SOBRIETE ET LE TERRITOIRE

Au-delà des acteurs économiques vus individuellement, la sobriété s'exprime volontiers à un niveau collectif, territorial : écoquartiers, territoires à énergie positive, initiatives d'Ecologie Industrielle et Territoriale (EIT).

De multiples illustrations montrent à quel point **la sobriété est source d'inspiration pour les territoires et les sociétés humaines**. Ces illustrations pourront utilement servir de socle à un **narratif positif, engageant**, en faveur de la sobriété, qui ne rejette pas l'innovation, mais s'en inspire, la stimule, la relaye.

**Sobriété et agriculture du futur** : les trajectoires agroécologiques permettant d'envisager à l'horizon 2050 une Europe auto-suffisante pour sa production alimentaire, très sobre notamment en pesticides, dans laquelle les territoires trouvent chacun son équilibre écologique et économique, et se complètent l'un l'autre. Une sobriété désirable.

**Sobriété et ville du futur** : L'urbaniste Jean Haëntjens définit la ville frugale comme celle qui «*se fixerait comme priorité d'offrir plus de satisfactions à ses habitants en consommant moins de ressources*». Cette vision sobre des collectivités humaines trouve d'innombrables expressions, très positives, dans des pays aux environnements socio-économiques les plus divers. Il s'agit de faire connaître, diffuser ces expérimentations inspirantes,

pour que d'autres groupes, d'autres territoires s'en emparent, pour que des **leaders positifs et innovants** émergent çà et là, pour proposer des modes de fonctionnement en société à la fois sobres et éminemment désirables.

**Sobriété et mobilité du futur** : en bouleversant nos modes de travail, la pandémie du Covid-19 aura montré qu'une augmentation raisonnée de la part du télétravail dans les entreprises est possible. La **mobilité évitée** qui en résulte est associée à des attributs positifs d'équilibre **entre vie personnelle et vie professionnelle**, ainsi que des **améliorations de service** par une baisse de la congestion des transports. Transferts modaux vers les mobilités douces, nouvelles offres d'autopartage, présentent d'autres dimensions positives engageant vers la sobriété.

**Sobriété et territoire du futur** : le plus grand gisement de sobriété réside dans la modification des échanges au sein des systèmes d'organisation humaine. **L'avenir du territoire s'inspire de la nature, dans laquelle tout déchet devient ressource pour un autre membre de l'écosystème**. Cette image en elle-même porte un fort capital de sympathie, exploitable à l'envi dans une communication positive promotrice de sobriété.

Les **opérations citoyennes**, actions purement volontaires de la communauté, animées par des **leaders locaux ou des organisations largement décentralisées** prouvent elles aussi l'enthousiasme pour des actions tournées vers la sobriété : qu'il s'agisse d'organiser des collectes de déchets ou de mettre en réseau des producteurs individuels



d'énergie renouvelables, ces initiatives s'appuient souvent sur un narratif de la sobriété qui trouve son public.

A l'échelon local, peut aussi s'attacher **l'innovation frugale**, c'est-à-dire cette forme d'innovation qui consiste à s'attacher à une problématique à résoudre, bien détournée, et bien réelle, et à la résoudre par « les moyens du bord ». Quelle créativité, en Inde, dans la région de Bangalore, où la collectivité soutient 9 000 projets d'étudiants, ceux-ci allant s'intégrer dans un village pour identifier un problème spécifique qui, s'il est réglé, peut changer la vie de la communauté locale !

**Il y a fort à gagner de diffuser ces démarches innovantes et sobres, émergeant spontanément au niveau local, pour leur valeur d'exemple.**

## LE NARRATIF UNE SOBRIÉTÉ DESIRÉE

Faire ressortir la sobriété sous son meilleur jour, la rendre désirable, non pas seulement par l'action plus ou moins coercitive de la réglementation ou des normes, mais aussi par son attrait propre, voici l'enjeu qu'il nous semble prioritaire de relever.

La sobriété peut émerger sous la contrainte – mais elle ira plus loin et s'installera plus durablement si elle est assise sur la **volonté des acteurs économiques et des citoyens** d'adopter un modus vivendi respectueux des ressources planétaires, **tourné vers une sobriété non punitive.**

Le secteur des médias et de la publicité se lance à son tour à la **chasse aux stéréotypes**, construits et consolidés dans l'imaginaire occidental – et, partant, l'imaginaire planétaire - depuis les trente glorieuses. Passer d'une représentation idéalisée du pavillon individuel hors de la densité urbaine, oasis de chaleur en plein hiver, et de son complément

indissociable que représente la voiture individuelle, à **des imaginaires collectifs plus conformes à des trajectoires durables.** Un idéal dans lequel la sobriété aurait sa place ; une sobriété moderne, voulue, efficace, s'appuyant sur l'innovation et sur la circularité des flux, des matières, et de la créativité sociale.

Il faut laisser à la sobriété une chance d'être véritablement attractive pour le plus grand nombre. Elle l'est sur d'autres socles culturels : en Suède, le *lagom*, ce terme fondateur de l'esprit suédois, au sens collectif comme individuel, se traduit comme **la juste mesure**. Ni trop, ni trop peu. Juste ce qu'il faut.

En France, le terme de sobriété évoque, en s'y opposant, le champ de la bonne chère, de l'ivresse, celui d'une riche tradition culinaire et viticole, celui du plaisir, et d'un raffinement davantage tourné vers la sophistication que vers le dépouillement. Rares sont les domaines dans lesquels la sobriété suscite en France spontanément l'enthousiasme. Toute transition vers la sobriété semble devoir passer à la fois par une certaine contrainte, et par un effort permettant de donner à cette notion une consonance plus positive. Se pose donc la question du **narratif de la sobriété**, comme un **enjeu clé dans l'expression de la politique publique française.**

Les illustrations citées plus haut proposent quelques points d'appui, permettant de **positiver** le discours, de **présenter vis-à-vis des acteurs économiques, des acteurs territoriaux et des citoyens, la sobriété comme un futur désirable.**

Cette exploration pourra être poursuivie, par les apports de l'analyse sociologique, des sciences du comportement ou par l'inspiration apportée par des pratiques issues d'autres horizons culturels.